

# le libertaire

Rédaction : PIERRE MUALDES  
Administration : PIERRE ODEON  
72, rue des Prairies, Paris (20<sup>e</sup>)  
(Chèque postal : Odéon 950-32 Paris)

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE-COMMUNISTE

## Sacco et Vanzetti seraient assassinés en juillet à moins que...

Ainsi il s'est trouvé des juges en Amérique pour fixer l'exécution de Sacco et de Vanzetti au mois de juillet. On se demande, en lisant pareille nouvelle, si les chats-fourrés de là-bas sont encore plus bêtes que cruels. Et au sujet de cette précision dans le crime, nous ne trouvons rien de mieux à dire que de reproduire ce qu'écrivit M. Auguste Bardin dans le Quotidien du 12 avril :

Ainsi, à en croire les dépêches, Sacco et Vanzetti seraient exécutés dans trois mois — exactement, pendant le courant de la semaine qui commencerait le 10 juillet.

Cet atermoiement calculé, et cette précision, d'autre part, sont réellement effrayants.

Ils ajoutent à l'horreur dont, depuis de longs mois, frissonne le monde entier.

Le chat joue avec la souris, fait mine de la laisser aller, puis, la ressaisit nimbante, et agrave son agonie.

L'imagination qui s'égare en arrive au cauchemar. On voit, par la pensée, les condamnés liés sur la chaise fatale, puis détachés, ramenés en prison, pour, quelque jour, refaire le même trajet funèbre.

Ce qui se passe n'est pas moins cruellement atroce.

Et c'est un grand peuple, puissant, armé d'intelligence, de science, de progrès, qui inflige, froidelement, à deux hommes, cette torture !

Et ces hommes sont innocents !

Nous ajoutons que, d'après les agences, la sentence du tribunal de Dedham ne deviendra exécutoire que si la Cour suprême des Etats-Unis rejette la demande d'appel que les avocats de Sacco et de Vanzetti lui auraient transmise.

Il nous paraît que nos deux camarades auraient entendu la lecture de la sentence avec calme et que, durant les débats, ils se seraient crânement tenus.

Sacco aurait dit :

Je ne connais pas, il n'existe pas de cruauté égale à celle de ce tribunal. Nous sommes ici aujourd'hui parce que nous appartenons à la classe des opprimés et que vous êtes les oppresseurs. Juge Thayer, vous savez pourquoi je suis ici. Vous savez aussi que je n'ai jamais été coupable.

Vanzetti aurait, lui, flagellé ainsi le juge Thayer :

Il n'y a pas de juge plus abominable que vous. Une première fois déjà, vous avez refusé la révision de notre procès. C'est parce que nous sommes des révolutionnaires que vous nous avez traités comme on ne traite pas des chiens et que vous avez appelé le mépris de vos amis sur nous.

On peut dire qu'à l'annonce du danger qui menaçait Sacco et Vanzetti, une mobilisation spontanée s'est faite dans le monde entier pour courir à leur secours.

Les ouvriers du port de Buenos-Ayres firent une grève de quarante-huit heures.

Et cette dépêche-ci nous apprend qu'en Amérique même le mouvement de protestation contre le crime en préparation gronde de jour en jour :

NEW-YORK, 11 avril. — La condamnation définitive à la peine de mort de Sacco et Vanzetti, qui doit être exécutée dans la semaine suivant le 10 juillet, vient de provoquer les efforts des milieux sympathiques aux deux condamnés en faveur d'une révision de leur procès ou d'une mesure de clémence. On envisage une grève d'une heure dans tous les corps de métiers à New-York et une manifestation publique pour jeudi prochain à Union Square.

D'autre part, on annonce que les éditeurs du journal italien Il Nuevo Mondo ont convoqué un meeting pour jeudi prochain pour fixer la date de la grève générale.

En France, des personnalités très marquantes adresseront des télégrammes protestataires au gouvernement américain, nous en reproduisons deux :

Comité défense victimes fascisme et terreur blanche proteste contre menace exécution Sacco et Vanzetti et demande libération.

Henri BARBUSE, Romain ROLLAND, Einstein.

Les soussignés, apprennent avec angoisse que l'Attorney général de Massachussets demanderait l'exécution immédiate de Sacco et Vanzetti.

Le long martyre de ces deux hommes que des milliers de consciences tiennent pour innocents et qui, condamnés à mort en 1921, attendent depuis six ans une suprême décision de justice, a éveillé dans notre pays un sentiment d'unanime pitié.

Les soussignés font appel à la noble générosité du Gouvernement américain pour qu'il prenne en leur faveur une mesure de juste clémence.

CHAILLUX, ancien président du Conseil, Mme MÉNARD-DORIAN, présidente de la Ligue Internationale des Droits de l'Homme. Victor BASCH, président de la Ligue française des Droits de l'Homme, Léon JOUBAUX, secrétaire de la C.G.T.

Nous pouvons faire savoir à nos lecteurs que certaines manifestations sont en voie d'organisation.

Non ! non ! Sacco et Vanzetti ne seront pas assassinés. L'unanimité reprobation qui s'est manifestée ces jours-ci va grandir et entraîner les cofres-forts américains à la capitulation.

**Ascaso, Durutti, Jover attendent toujours la décision de la Cour**

La Chambre des mises en accusation ne s'est, en effet, pas encore prononcée ; ou, si elle a donné son avis, celui-ci est tenu secret par la Chancellerie.

Il faut pourtant en finir. Voilà sept mois pleins que Ascaso, Durutti et Jover sont tenus sous les verrous au titre de détenus administratifs. Ce scandale a déjà trop duré.

Que le Gouvernement se hâte donc de faire rendre à la liberté ces otages dont de récents débats devant la Justice ont démontré la parfaite innocence.

Qu'il se hâte donc !

### Fédération Parisienne

Assemblée générale, le samedi 23 avril, à 20 heures 30 très précises, 9, rue Louis-Blanc.

Ordre du jour : La Fédération, son activité, son programme, sa marche future. le 1<sup>er</sup> mai. Seuls les « membres effectifs » auront accès dans la salle.

### Au fil des jours...

Il y a, depuis bien longtemps hélas ! un malaise alsacien. Allemans puis Français, à nouveau Allemands et Français d'origine, les habitants de ce territoire convoité ne savent plus à quels saints se vouter. Une nuée de curés de combat, voulant sauvegarder l'influence et les privilégiés qu'ils détiennent, prennent prétexe d'autonomie nationale pour faire une activité, sinon désintéressée propagande contre la mère-patrie ? retrouvée.

Un procès retentissant met actuellement aux prises les chauvins de France et les chauvins d'Alsace.

Ces derniers, d'ailleurs, battent prudemment en retraite.

L'abbé Haegy, l'un des chefs du mouvement autonomiste poursuit en diffamation le journaliste Helsei, qui met au service du journal Le Journal un super-patriotisme de bon rapport.

Cela se passe dans la charmante ville de Colmar et quatre avocats seulement, et non des moindres ont été jugés nécessaires pour confondre le curé alsacien accusé par le journaliste d'être un agent de sa « patrie » d'hier.

Ainsi que je disais, l'accusation se défile. Il n'y a pas de meilleur Français que ce râtelier à lunettes auquel une séquelle de patriotes professionnels, viennent reprocher de ne pas aimer la France !

La France ? Mais non, c'est de la France « athée » qu'il s'agissait.

Alors tout s'arrange ou s'arrangera.

La France athée ? Ça n'existe pas.

Est-ce que chaque dimanche que Dieu fait, les ondes hérétiques ne propagent-elles pas, à travers le pays, la voix sonore du R.P. Janvier ?

Voions l'abbé, il faut être sérieux, croient-en la voix autorisée de M. Henry Robert.

L'Humanité est décue !

Car il n'y a pas de plus chauds partisans de la patrie alsacienne que l'organe de la section française de l'Internationale communiste.

La patrie chinoise est bien intéressante aussi, mais c'est déjà loin. Tandis qu'une petite patrie comme celle de l'Alsace, à deux pas, c'est si commode.

Peut-être n'y a-t-il tout de même, rien de perdu !

Si ce vilain curé se dérobe et n'ose pas soutenir les revendications autonomistes des masses alsaciennes le P.C. lui est là pour un coup.

Les masses alsaciennes qui veulent avec force secouer le joug intolérable de la France capitaliste, sauront désormais quels sont leurs véritables défenseurs : Le Parti communiste et les ouvriers français aideront de toutes leurs forces les ouvriers et les paysans d'Alsace à obtenir leur émancipation nationale.

Du moment que l'on affirme qu'il y a une question nationale en Alsace on fait du patriottisme, qu'en est-il ensuite ou non, du patriotisme alsacien, bien entendu.

Je veux bien reconnaître que la France a substitué à l'appareil d'oppression allemand le sien propre, mais on ne me fera pas croire qu'il soit utile de sacrifier quoi que ce soit pour installer à la place une oppression alsacienne. Il est bien évident que si cela plait aux Alsaciens, ils sont bien libres. Je verrais même avec plaisir chacune des anciennes provinces, La Lorraine, La Bretagne, Le Poitou, etc., revendiquer son autonomie et s'ériger en républiques plus ou moins rouges ou même en grands duchés ou en royaumes. Elles pourraient même se faire la guerre de temps à autre. Histoire d'utiliser les talents spéciaux des « tueurs de boches » de la dernière.

Car, s'il y a un malaise alsacien, il y a un malaise lorrain ou brevet ou aveyron, on peut même ajouter qu'il y a un malaise général reposant sur de multiples considérations économiques et morales.

Et je persiste à penser que le fait de changer de gouvernement n'est pas suffisant pour dissiper ce malaise, autrement profond, il est vrai que celui que dénoncent avec les termes appropriés les littérateurs de la Révolution bolchevique.

Emancipation nationale ? soit ! Mais ne parlons pas de révolution, ni de la véritable émancipation humaine, qui ne sera possible que lorsque le mot nation aura changé de signification.

Mais j'y suis ! Ces messieurs du parti des masses préparent les élections. Tout simplement !

J'apprends au dernier moment le résultat de ce procès, qui est tel que je le prévois. Tout s'est arrangé. Tout devait s'arranger.

La comédie est terminée. Le curé « alsacien » et le journaliste « français » se sont donnés l'accolade. Le Jarrouche autonomiste a crié : « Vive la France ». La cour, le jury, les accusés et les accusateurs ont communiqué dans une Marseillaise frénétique. Le malaise alsacien n'était qu'un mythe. On chuchote que Poincaré aurait réglé lui-même ce dénouement.

C'est fort possible.

Constatons une fois de plus que le patriottisme est toujours une excellente affaire pour ceux qui savent l'exploiter. En résumé : France, Alsace, Patrie, Religion, Journal... Publié !

PIERRE MUALDES.

### La police française aux ordres de Primo

Inquiétudes et perquisitions lors du complot catalan, six camarades espagnols habitant Perpignan, viennent de se voir notifier leur arrêt d'expulsion.

La police française a montré ainsi qu'elle n'avait rien à envier à ses consœurs des pays de dictature. Elle n'a même pas pris la peine de donner à cette mesure arbitraire un motif quelconque.

Ces six ouvriers, dont le seul crime est d'être espagnols, sont donc obligés de chercher sous un ciel plus hospitalier, un gagne-pain incertain.

Nous ne saurons trop protester et nous invitons tous les esprits libres à protester avec nous contre cette nouvelle violation du droit d'asile.

### Le numéro du 1<sup>er</sup> Mai sera tiré sur grand format

LE LIBERTAIRE paraîtra le 1<sup>er</sup> Mai sur grand format. Ce sera un numéro de propagande par excellence.

De nombreux collaborateurs de tous les pays participeront probablement à sa rédaction. Un manifeste contre les persécutions en Russie y sera inséré.

Son tirage pourra atteindre 100.000 exemplaires si les groupes, si les lecteurs du LIBERTAIRE font venir leur commande immédiatement à Pierre Odeon, 72, rue des Prairies.

Prix du mille : 200 fr. ; le cent : 25 fr. ; les 50 : 42 fr. 50.

Notre camarade NESTOR MAKHNO répondra la semaine prochaine à ses calomniateurs.

« Je salue avec une émotion indicible ce jour historique où je vois tous les enfants d'un même pays réconciliés sous les plis du même drapeau. »

M. Henri Robert,  
au Procès de Colmar.

ALLEZ ENFANTS DE LA PATRIE...  
LA SINISTRE FARCE CONTINUE.

UNION ANARCHISTE COMMUNISTE  
ŒUVRE INTERNATIONALE DES ÉDITIONS ANARCHISTES

Le Vendredi (dit "Saint") 15 Avril à 20 h. 30

Grande Salle de l'Union des Syndicats, 33, r. de la Grange-aux-Belles

Métro : LANCRY et COMBAT

## Sébastien FAURE

fera une

CONFÉRENCE Publique et Contradictoire

Sujet traité :

### JÉSUS

### ET SES PRÉSENTANTS

#### CAMARADES,

A l'heure même où des milliers de prédicateurs rappelleront à des millions de chrétiens le supplice de Celui qui, disent-ils, est mort sur la Croix pour le salut du genre humain.

Sébastien FAURE retracera la vie de Jésus-Christ et exposera l'histoire de l'Eglise catholique, dont les prêtres se flattent d'être les représentants et les continuateurs.

Il démontre que la religion chrétienne a renié ses origines, qu'elle a déçu tous les espoirs dont elle se dit la messagère et qu'elle a failli à tous ses engagements.

Le clergé et les adeptes de cette religion, tous ceux qui brûlent du désir de convertir les incroyants sont tout particulièrement conviés à venir défendre leur foi.

La tribune sera libre.

LES GROUPES ORGANISATEURS.

En vue de l'affluence et afin d'éviter l'encombrement aux portes, celles-ci seront ouvertes dès 19 h. 30.

Nota. — Les bénéfices de cette conférence seront en totalité attribués à l'Union Anarchiste Communiste et à l'Encyclopédie Anarchiste.

Pour couvrir les frais, entrée : 3 francs.

## Quelques éclaircissements

par Georges BASTIEN

Mon article de la semaine dernière a produit quelque sensation chez certains bons amis. J'ai dit simplement quelques réflexions qui me sont venues et examiné un état d'esprit que j'estime dangereux.

Precisément parce que je ne suis pas individualiste, au sens étroit du mot, que je n'accorde au mot « moi » qu'une valeur très relative, que je sais que le milieu agit et réagit constamment sur nous, nous imprègne, nous pénètre, souvent sans que nous en ayons conscience, j'ai cru bon d'attirer l'attention des camarades sur ce point.

Qu'on me permette de préciser un peu plus ma pensée et de dire mon opinion sur une question qui nous passionne tous : « la plateforme »

Je viens d'en faire une seconde lecture, afin d'en mieux saisir le sens profond. Elle soulève tant de points et de problèmes que les examiner tous en une fois serait impossible. Pour certains points, je suis tout à fait d'accord ; pour d'autres, je fais des réserves ; pour d'autres encore, je les estime mauvais.

dans toute la plénitude de leur autorité, disposant du pouvoir et des institutions oppressives en face d'une nation n'ayant aucune force organisée. Un peuple ayant eu le courage d'abattre ses tyrans les craindrait-il donc davantage lorsqu'ils sont terrassés, et que lui est triomphant, pour qu'il instue des organismes sans lesquels il a triomphé ? Car enfin, je ne suppose pas qu'avant la révolution, maintenant, les profiteurs du régime laissent les révolutionnaires constituer de sérieuses organisations de combat.

3° Reste la question des attaques venues de l'extérieur. Elle est grave, très grave, et je suis d'accord qu'on ne doit pas la négliger, ni la traiter à la légère, par les procédés « faciles » trop en usage chez nous.

Nous nageons un peu dans l'inconnu à ce sujet, et en sommes réduits aux hypothèses. Sa-chons le reconnaître.

Une première observation me vient à l'esprit : est-il possible qu'une révolution réellement populaire, transformant de fond en comble l'échelle sociale, puisse ne s'opérer que dans un seul pays ? Il y aurait lieu d'examiner l'indépendance économique des nations, et les conséquences et retombées intellectuelles et morales que tout grand mouvement national a sur les peuples voisins, et même les lointains prolétariats.

Peut-on admettre comme possible qu'un peuple fasse seul sa révolution, et ne soit pas suivi ou accompagné par les autres ? Si cela est possible, je crois, pour ma part, que c'est une seconde défaite révolutionnaire de très grande importance, car je ne puis arriver à m'imaginer la co-existence et le voisinage de deux états sociaux aussi différents et opposés que le bourgeois et le libertaire. L'un sera tué par l'autre au vice-versa.

Dans l'état d'interdépendance économique international qui est déjà la réalité d'aujourd'hui, un blocus économique appliquée par les pays voisins et ennemis suffirait à vaincre une nation, sans même qu'il soit besoin d'une intervention armée. Qui oppose nos camarades de la plateforme à ce genre de guerre moderne ? Leur corps de volontaires, leur unité de commandement général ? Oublions-les que la défaite allemande de 1918 a surtout été causée par cette tactique !

Ils préconisent « les deux principes fondamentaux de toute action militaire : l'unité du plan d'opération et l'unité du commandement général ». Et plus loin, la formation militaire par la libre discipline (ou l'auto-discipline). Je ne comprends pas très bien comment concilier dans la pratique, ces deux choses. Puisqu'il s'agit de sortir de vague dans lequel nous sommes plongés, il serait bon de liquider ces imprécisions.

D'autre part, je vois, dans cette partie de la plateforme, qu'une des conditions requises est « la soumission complète de l'armée révolutionnaire aux masses ouvrières et payannes ». Et l'on spécifie que ce seront les organismes supérieurs de la production, de la culture, etc., qui dirigeront politiquement les opérations.

C'est méconnaître toute la technique moderne de la guerre. En réalité, c'est tout le contraire qui se produit. La guerre maintenant est une mobilisation nationale de l'industrie, de l'agriculture, des transports, de toutes les forces vives canalisées et orientées vers un seul but : la victoire.

Le projet Boncour n'est qu'une mise au point de la façon dont s'effectuera la guerre de demain. Alors, ce ne sont plus les organismes économiques qui dirigent les militaires, mais bien ceux-ci qui absorbent dans leur rayon d'activité les puissances économiques.

Y aurait-il résistance à cette emprise militaire sur la nation que la moindre offensive enemise, provoquant la panique, mettrait la nation entière à la merci du directeur de la guerre. La dictature militaire est au bout de ce système. Et l'histoire sait que, comme toute autorité, elle ne consent jamais à disparaître d'elle-même. Il faut la tuer, par une autre révolution, à moins qu'elle n'ait eu la vie assez longue pour tuer la révolution.

La solution proposée par nos amis russes est pleine de dangers, de graves dangers. Danger pour le présent en appartenant de l'eau au moulin du militarisme, danger pour l'avenir par les germes de dictature qu'il contient.

« Apportez-nous alors un projet positif à opposer à celui-là », va-t-on me répondre. La réponse est aisée, encore que je pourrais objecter que nous ne connaissons pas comment se fera la révolution, si elle sera localisée à un pays, ou s'étendra à plusieurs ; et tant d'autres considérations. Les meilleurs stratégistes militaires sont bien forcés de s'adapter aux circonstances et d'agir en conséquence. C'est en pleine dernière guerre que l'on s'est aperçu que le problème de la guerre était radicalement changé. Quelle différence entre les charges de cavalerie de 1914 et la destruction par des procédés industriels en 1918 ! La mobilisation des usines est devenue plus importante que la façon de former des régiments.

Et nous voudrions, nous, qui ne connaissons presque rien à la question, trancher par quelques formules de recrutement cette formidable question ?

Mais nous parviendrons à la mettre au point aujourd'hui que dans six mois, il faudrait recommencer ! Par centaines dans chaque pays, des spécialistes militaires sont occupés à l'étudier.

Pas de hâte ni d'impatience. Le fait qu'un argument de tribune pose des questions troublantes ne doit pas nous faire accepter une réponse toute prête, un peu simple, qui fera peut-être mieux le jeu de nos adversaires autoritaires qui s'écrieront : « Vous y venez, à la dictature ! » Et pour expliquer que nous n'y venons pas, ce sera peut-être plus difficile qu'on ne pense.

L'observation froide et rationnelle des faits et des événements nous apprendra peut-être qu'une révolution sociale n'a aucune chance de triompher si elle reste confinée à un pays. Alors, les meilleurs systèmes militaires n'y pourront rien et il faudra bien œuvrer dans le sens de l'action internationale, et n'attendre que d'elle l'émancipation réelle. Espérer qu'un militarisme plus ou moins démocratisé apportera une solution qui ne se trouverait que dans une conjonction des efforts par delà les frontières, serait peut-être plus nuisible qu'utile, et, pour-

## Sur la Plate-forme

La discussion roule — ou a roulé — sur la plateforme. Quels cris, mes amis ! Mais tous n'ont pas donné leur avis et parmi les plus connus. Toutefois, ce n'est qu'une idée, une tentative d'organisation, un essai, pas autre chose, et quoi de plus logique des camarades ayant vécu une révolution y furent submergés. Ils ne veulent pas recommander les mêmes erreurs. Cela est humain, je crois !

Depuis que le mouvement anarchiste existe, la Révolution russe est la seule où les anarchistes furent à même de fournir l'effort correspondant à leur force. Cela a-t-il été ? Oui, disent les camarades russes. Le pouvoir aux Soviets fut anarchiste. Et pourtant, les amis russes ne purent profiter des circonstances pour conserver les positions acquises. Pourquoi ? Parce que : pas de liaison, pas de plateforme commune, en un mot, pas d'affinités de pensée et d'unité d'action, méconnaissance des groupements entre eux, etc.

Oui, l'on dit aussi qu'il y avait manque d'instruction et d'éducation parmi les foules ouvrières en Russie. Mais au-dessus de tout cela, il y a autre chose.

Il y a si les anarchistes russes — comme nous d'ailleurs — avaient eu une si vaste organisation, avaient été groupés, les vaincus auraient été plus difficile et de l'effort fourni et de l'influence qu'ils auraient acquise, il en serait resté quelque chose, car il aurait fallu causer, discuter, traiter avec eux, au lieu de les exterminer comme le font les bolcheviks ou fascistes.

Hypothèse, dira-t-on ? Pas plus que les autres, lorsqu'ils écrivent contre la plateforme. Qu'en savent-ils, eux, des nécessités révolutionnaires ?

Nous, nous savons que la bourgeoisie ne se laissera pas déposséder par quelques chefs révolutionnaires et que de plus, elle réagira violemment. Il faudra donc réfléchir ? Comment ?

Il faut répondre sur ce point. Il n'est pas question de former une armée noire ou rouge ou autre armée nouvelle ; des forces armées existeront. Quels seront les principes qui les animeront ? Quels seront les animateurs ? Nous ou les... autres, c'est-à-dire les autoritaires, les étatistes de toutes écoles. Et voilà le problème.

Établir une solidarité effectuée entre les anarchistes révolutionnaires est, je crois, ce que je comprends pas très bien comment concilier dans la pratique, ces deux choses. Puisqu'il s'agit de sortir de vague dans lequel nous sommes plongés, il serait bon de liquider ces imprécisions.

D'autre part, je vois, dans cette partie de la plateforme, qu'une des conditions requises est « la soumission complète de l'armée révolutionnaire aux masses ouvrières et payannes ». Et l'on spécifie que ce seront les organismes supérieurs de la production, de la culture, etc., qui dirigeront politiquement les opérations.

C'est méconnaître toute la technique moderne de la guerre. En réalité, c'est tout le contraire qui se produit. La guerre maintenant est une mobilisation nationale de l'industrie, de l'agriculture, des transports, de toutes les forces vives canalisées et orientées vers un seul but : la victoire.

Le projet Boncour n'est qu'une mise au point de la façon dont s'effectuera la guerre de demain. Alors, ce ne sont plus les organismes économiques qui dirigent les militaires, mais bien ceux-ci qui absorbent dans leur rayon d'activité les puissances économiques.

Y aurait-il résistance à cette emprise militaire sur la nation que la moindre offensive enemise, provoquant la panique, mettrait la nation entière à la merci du directeur de la guerre. La dictature militaire est au bout de ce système. Et l'histoire sait que, comme toute autorité, elle ne consent jamais à disparaître d'elle-même. Il faut la tuer, par une autre révolution, à moins qu'elle n'ait eu la vie assez longue pour tuer la révolution.

La solution proposée par nos amis russes est pleine de dangers, de graves dangers. Danger pour le présent en appartenant de l'eau au moulin du militarisme, danger pour l'avenir par les germes de dictature qu'il contient.

« Apportez-nous alors un projet positif à opposer à celui-là », va-t-on me répondre. La réponse est aisée, encore que je pourrais objecter que nous ne connaissons pas comment se fera la révolution, si elle sera localisée à un pays, ou s'étendra à plusieurs ; et tant d'autres considérations. Les meilleurs stratèges militaires sont bien forcés de s'adapter aux circonstances et d'agir en conséquence. C'est en pleine dernière guerre que l'on s'est aperçu que le problème de la guerre était radicalement changé. Quelle différence entre les charges de cavalerie de 1914 et la destruction par des procédés industriels en 1918 ! La mobilisation des usines est devenue plus importante que la façon de former des régiments.

Et nous voudrions, nous, qui ne connaissons presque rien à la question, trancher par quelques formules de recrutement cette formidable question ?

Mais nous parviendrons à la mettre au point aujourd'hui que dans six mois, il faudrait recommencer ! Par centaines dans chaque pays, des spécialistes militaires sont occupés à l'étudier.

Pas de hâte ni d'impatience. Le fait qu'un argument de tribune pose des questions troublantes ne doit pas nous faire accepter une réponse toute prête, un peu simple, qui fera peut-être mieux le jeu de nos adversaires autoritaires qui s'écrieront : « Vous y venez, à la dictature ! » Et pour expliquer que nous n'y venons pas, ce sera peut-être plus difficile qu'on ne pense.

L'observation froide et rationnelle des faits et des événements nous apprendra peut-être qu'une révolution sociale n'a aucune chance de triompher si elle reste confinée à un pays. Alors, les meilleurs systèmes militaires n'y pourront rien et il faudra bien œuvrer dans le sens de l'action internationale, et n'attendre que d'elle l'émancipation réelle. Espérer qu'un militarisme plus ou moins démocratisé apportera une solution qui ne se trouverait que dans une conjonction des efforts par delà les frontières, serait peut-être plus nuisible qu'utile, et, pour-



## LES LIVRES

LES NOUVEAUX TRAITEMENTS DES MALADIES DES FEMMES par le docteur HUBERT JEAN. (Edit. Astra). 1 vol. 10 fr.; franco rec. 11 fr. 25.

Voici le troisième ouvrage d'une intéressante série de vulgarisation médicale.

Le docteur Hubert Jean observe avec justesse que la fréquence et la gravité des affections gynécologiques tiennent beaucoup à la méconnaissance qu'ont la plupart des femmes de l'anatomie de leurs organes et de l'évolution des principales maladies qui peuvent les atteindre.

C'est cette lacune qu'a voulu combler le docteur Hubert Jean. On peut affirmer qu'il y a réussi, et cela en un langage clair et compréhensible de tous.

Son livre est d'une incontestable utilité, pour ne pas dire indispensable à toute femme soucieuse de sa santé.

## LES COEURS PURS

par J. Kessel (Edition de la Nouvelle Revue Française).

Ce livre réunit trois nouvelles dont l'une intitulée « Makhno et sa juive », est un tissu de stupidités et basses calomnies à l'égard de notre camarade Nestor Makhno.

On y voit, par exemple, l'ancien chef des insurgés ukrainiens danser sur les cadavres, préalablement coupés en morceaux sur son ordre, des voyageurs d'un train.

Makhno fera justice par ailleurs de ces histoires grandguignolesques. Mais voyez ce qu'en dit Henri Barbusse, apôtre de la vérité.

« Je préfère des trois la nouvelle qui relate les hauts faits sanglants du chef de bande Makhno, voleur et assassin de paisibles populations, qui commet avec un sadisme de fou les plus abominables attentats et qui, paraît-il, se préfasse en ce moment chez nous après avoir eu la chance d'échapper à l'armée rouge. »

Les fantaisies de M. J. Kessel deviennent donc pour l'auteur du *Feu*, paroles d'évangile.

Malheureusement pour lui et pour l'auteur de ce livre inepte — quant au fond — les affirmations ne suffisent pas, il faut des preuves.

Mais un littérateur ne s'embarrasse pas de ces futilités.

Et il est assez naturel que M. Barbusse, littérateur et bolchevik, prenne à son compte les saletés de J. Kessel et satisfasse ainsi la haine et la rancune dont son parti honore notre camarade N. Makhno.

Voilà de sa part un geste de laquais dont n'aura pas lieu de se glorifier. — P. Maudet.

Vient de paraître :

LOUISE MICHEL

La Vierge Rouge, par IRMA BOYER, d'après des documents inédits avec quatre portraits. Préface d'Henri Barbusse. — 1 vol. 12 fr. (Delpeuch, éditeur).

LES SUPPLICES

Histoire vécue, par RENÉ NAEGELEN; 1 vol. 9 fr.; franco 10 fr. 25. (Baudinière, édit.).

MACHOUX

Député, par ANDRÉ DAHLI; 1 vol. 9 fr.; franco 10 fr. 25 (Baudinière, édit.).

## UNION ANARCHISTE COMMUNISTE

Oeuvre Internationale des Editions Anarchistes

Le Jeudi 21 Avril, à 20 h. 30

A LYON

à l'Alcazar (ancien cirque Rancy), 220, avenue Saxe :

Conférence publique et contradictoire de

Sébastien Faure

Sujet traité :

**"Si je mourais demain"**

NOTA. — Les portes seront ouvertes à 19 h. 30.

## RECTIFICATION

Une omission s'est glissée, par la faute du linotypiste, dans l'entrefilet publié par le *Libertaire*.

Je tiens à réparer cette omission ; elle a été faite par inadvertance, et malencontreusement.

Texte incomplet :

« Enfin, et pour me résumer — je suis convaincu qu'il est possible et désirable que chaque tendance s'organise à sa guise et menant sa propagande comme il lui plaît, les anarchistes de tendance individualiste — ET CEUX DE TENDANCE COMMUNISTE — cessent de consacrer une bonne partie de leur temps et de leurs forces à s'injurer, à se calomnier, à se combattre. »

Les mots à ajouter, pour compléter mon texte, sont ceux-ci : « et ceux de tendance communiste ». S. Faure.

## VERS L'INTERNATIONALE COMMUNISTE LIBERTAIRE

Première conférence préparatoire

Dans une des villes de l'Europe occidentale a eu lieu le 10 avril la première conférence préparatoire des anarchistes communistes, qui a formé un Bureau International Préparatoire, ayant pour but la coordination des efforts dans divers pays pour la création d'un mouvement social révolutionnaire anarchocommuniste national et international.

Le *Libertaire* commencera la semaine prochaine la publication du compte rendu synthétique de cette conférence, pour expliquer la tâche, les moyens et le travail de ce Bureau.

GEORGES BASTIEN.

## Construisons un monde

Si une idée fut discutée, ce fut bien celle de l'Organisation. Non seulement elle le fut, mais elle envahit présentement toute l'action.

Des révolutionnaires, dont l'action dans le domaine social tend à devenir cohérente, ont, sous des influences diverses, ou après des échanges de vues réciproques, lancé le mot de parti ; d'un parti qui représenterait, dans leur esprit, la synthèse des esprits libertaires ; qui, s'ils étaient coordonnés, seraient susceptibles d'augmenter notre influence sur l'ensemble des individus.

Donc, l'idée d'un parti est dans l'air. Si cette idée ne s'est pas encore cristallisée, la raison en est que les éléments relatifs à l'élaboration d'une morale, de conventions n'ont pas été rassemblés.

Tout groupe, toute association, tout parti a sa charte. Partout et en toutes circonscriptions où des hommes s'associent pour une besogne commune, ne sait-ce que pour assurer la parution d'un organe individualiste, associationniste, partout où l'effort à fournir dépasse la capacité individuelle, l'association surgit, naît du *Besoin*, il y a un minimum d'entente, un accord tacite, pour le moins provisoire, qui se réalise pour la bonne marche de l'œuvre entreprise.

L'homme seul prête à rire ; l'aff

## Si je mourais demain!..

BORDEAUX

Le lundi 4 avril, s'est tenue, salle de l'Alhambra, à Bordeaux, la conférence de notre vieux camarade Sébastien Faure. Plus de 1.300 personnes y assistaient.

Ceux qui escomptaient du grand âge du conférencier pour la non réussite de cette conférence, ont dû déchanter, car tous ont pu constater ; et ses amis avec joie, que l'âge ne semblait pas avoir pris sur ce tempérément de lutteur. Pendant tout à l'heure, et dans un silence absolu, le vieux militant anarchiste justifia d'une façon cinglante, l'autorité sous toutes ses formes : patrie, religion, etc., ce qui eut pour résultat d'amener la contradiction de toutes les nuances de l'horizon politique.

Ce fut d'abord un jeune homme, camelot du roi, qui, la main sur le cœur, déclara être partisan d'une monarchie absolue, secondée (tenez-vous bien !) des représentants des syndicats ouvriers. Ce brave jeune homme reçut des applaudissements unanimes et ironiques.

Ce ne fut pas long, en moins de temps qu'il n'en faut pour écrire son compte et celui de la monarchie furent réglés par le conférencier.

Puis ce fut l'intervention plus sérieuse, si l'on peut dire, d'un membre influent du parti socialiste, qui après l'exposé de la thèse anarchiste, se sentait, lui aussi, un peu anarchiste, quoique il fut fortement gêné pour expliquer la nécessité pour les chefs du parti de détenir l'autorité au détriment des travailleurs : classe ouvrière pas suffisamment éduquée pas prête à recevoir le pouvoir ni à répartir sa production, etc. Enfin, un tas de bâtardeuses, cherchant à légitimer l'oppression et à empêcher le développement de la pensée ouvrière. Il fut répondu aussi comme il convenait à la satisfaction de tout l'auditoire, exception, bien entendu, de quelques croyants, toujours agenouillés devant les chefs de file et présents dans la salle.

Un vieux professeur, légèrement gaga boudilla quelques mots : « La France ayant tout la guerre épouvantable, empeur d'Allemagne responsable de la guerre, etc., puis le souffle commençant à manquer, les auditeurs obligeaient son discours par un feu nourri d'applaudissements qui semblaient refléter l'ilarité dans laquelle ses dneries débitées d'une voix atone, avaient plongé toute la salle. Ce vieux brave étant déjà connu de Sébastien Faure, son affaire fut promptement réglée.

Un membre pilote du parti socialiste communiste préchant l'unité profitait de son intervention à la tribune, pour nous faire connaître les liens de camaraderie qui l'unissent avec Georges Pioch... Enchanté ! N'ayant rien apporté, il ne fut pas difficile à Sébastien Faure de lui répondre.

Après lui, vint un jeune abbé, M. Vignault de Bégles, qui, malgré les conseils de prudence donnés par les amis, n'a pas craint de venir affronter les anarchistes et leur faire une contradiction serrée.

Tout d'abord, il se déclara contre la guerre. Il me suffit, dit-il, en substance d'y avoir laissé une jambe, je ne partirai plus maintenant, tenant à garder celle qui me reste.

De plus, les profiteurs de la guerre lui donnent également la nausée.

Il cite le cas d'une maison de commerce fondée à Bordeaux en 1915, pendant que les malveillants se faisaient tuer pour permettre à ce mercantil de développer son affaire, mais malgré tout n'est pas d'accord avec « Monsieur Sébastien Faure ». Il regrette que les idées défendues par notre ami soient appelées anarchistes, car ce sont les siennes ; mais, selon lui, les anarchistes n'ont absolument rien préparé pour le lendemain d'un mouvement insurrectionnel. Il conçoit que l'on peut être libre tout en obéissant, et termine en demandant aux hommes d'avoir, non pas des armes de loup, mais des armes de frères. Cet homme pieux qui n'avait pas craint de désober à son maître qui préchait l'amour universel par ces paroles : « Aimez-vous les uns les autres » en allant sur les champs de bataille avec l'intention, probablement bien arrêtée, de tuer des « Boches », avait oublié tous les crimes dont se sont rendus coupables les représentants sur la terre du fils de Dieu, fait homme. Crimes qui, d'une façon indélébile sont inscrits dans l'histoire et ont souillé à jamais l'aurore que la religion s'efforce encore de garder dans continuant de tromper les foules et en continuant d'accomplir toutes sortes de mauvaises actions au nom du Christ qui, certainement reniera et maudiraient ses représentants si jamais il revenait sur la terre.

Enfin, pour terminer, un auditeur posa trois questions : 1° Voulez-vous contre la violence, comment ferez-vous pour établir votre nouvelle société, sans effusion de sang ? Comment réglerez-vous les drames passionnels, et comment ferons-nous pour avoir les uns et les autres la moto ou tout autre objet de notre goût ?

La encore, fut un jeu pour le conférencier de répondre à ces différentes questions et la salle marquait par ses applaudissements son approbation aux réponses données à ces différents contradicteurs. Bonne soirée pour la propagande anarchiste, soirée qui certainement portera ses fruits et sera suivie d'action par les compagnons de Bordeaux qui se sont engagés à être plus actifs que jamais.

Il faut de temps en temps une soirée comme celle-ci pour faire voir à la classe ouvrière tous ces politiciens tapis dans l'ombre et cherchant par tous les moyens possibles, à gagner sa confiance et ses suffrages, pour vivre grassement à ses dépens, en se servant pour cela de sa naïveté et de son incompréhension de ses devoirs de classe.

Courtois.

### A TOURS

Belle salle très attentive, vibrante. Contradiction peu importante. Marcel Quenault parle de l'évolution de la nature qui s'est produite depuis vingt siècles, il n'est jamais pris au sérieux par le public.

Un auditeur pose quelques questions auxquelles Sébastien Faure répond ainsi :

Les hommes n'ayant plus les mauvais instincts (jalouse, mensonge, hypocrisie, etc., etc.) qu'ils possèdent dans la société présente puisque le tien et le mien ayant disparu, pour faire place au tout à tous, les hommes n'auront donc aucun intérêt à être jaloux ou menteurs.

Le moyen que les anarchistes préconisent pour arriver à instaurer une société libertaire c'est la Révolution. Et pour la défendre contre les forces mauvaises nous servirons de la violence chaque fois que nous serons attaqués ; mais nous sommes contre la dictature qui est la violence organisée systématiquement c'est-à-dire l'autorité.

Mais alors, demande un autre auditeur, dites-nous comment vous organisez la société.

Le conférencier donne quelques explications forcément insuffisantes vu l'heure tardive mais il doit promettre de revenir prochainement à Tours pour traiter ce sujet avec toute l'ampleur qu'il mérite. Des applaudissements unanimes montrent combien les tourangeaux sont satisfaits de cette promesse qui sera tenue affirme Sébastien Faure, car elle est faite par un homme qui n'a rien au politicien.

Marcel Le Houx.

Les amis du groupe libertaire se retrouvent après la conférence. De nombreux sympathisants promirent de fréquenter le groupe plus régulièrement. Des amis de tendance individualiste mais partisans de l'organisation nous apportèrent un concours vraiment précieux nous les en remercions de tout cœur.

F. L.

### A ORLEANS

Six cents auditeurs étaient venus entendre Sébastien Faure le 9 avril à la salle des Halles d'Orléans, ville particulièrement rétrograde aux idées anarchistes et c'est un succès pour les organisateurs.

Pierre Lentente présente le bureau, Colin préside et ouvre la séance à 9 heures. Sébastien Faure bien en forme entre immédiatement dans son sujet : la guerre est décrite dans toute son horreur, l'après-guerre et ses conséquences économiques pour les travailleurs : le chômage, la misère, les impôts sous l'influence néfaste des politiciens de tout poil ; l'attitude des anarchistes et la Révolution Russe, dont il présente impartialité la situation, rendant hommage aux améliorations obtenues sur certains points mais soulignant le glissement progressif et la cristallisation dans la « dictature » qu'il est impossible aux anarchistes de soutenir.

La salle écouta avec une attention soutenue et dans un silence, coupé de nombreux applaudissements, l'exposé précis et élégant de Sébastien Faure qui termina en exposant la situation tragique de Sacco et Vanzetti et fit voter un ordre du jour de protestation.

A la contradiction, René Bailly du parti communiste tente de justifier, en le reconnaissant exact, le recut de la révolution russe, c'est, dit-il, un recul stratégique, puis il attaque le mouvement anarchiste le qualifiant d'idéal « irréalisable », posant le problème de la défense de la Révolution, la nécessité de la période transitoire et celui des paroisseaux.

Un second contradicteur, M. Dupont, des « Jeunesse Patriotes », ancien combattant des régions envahies, fit un exposé chauvin peu goûté de l'assistance, se disant contre la guerre, mais prêt à la recomencer si c'était nécessaire et termina par des attaques personnelles contre Blum, socialiste, et Berthon, communiste autoritaire.

Sébastien répond d'abord vertement au Dupont, des « Jeunesse Patriotes ». Puis il jette à Bailly un rapprochement entre la Révolution Française de 89 et la Révolution Russe, il donna une définition positive de l'autorité qui engendre l'état, la propriété, les juges, l'armée, etc., il exposa son point de vue sur les paroisseaux ce qui ne contenta guère Bailly, mais il n'est pas sourd qui ne veut entendre...

Boulay, secrétaire de la Bourse unitaire protesta contre la formation de la C. G. T. R. S. par les anarchistes, dit-il. Mais les unitaires ayant formé une deuxième C.G.T. ne peuvent s'élever contre la formation d'une troisième ou d'une quatrième et ce ne furent pas seulement des anarchistes mais également des syndicalistes qui formèrent la C. G. T. R. S.

Colin fit un appel en faveur de l'Encyclopédie anarchiste et engagea les sympathisants à rejoindre le Groupe d'Etudes Sociales d'Orléans.

La séance fut levée à minuit 30.

Le Groupe d'Orléans.

### ITINÉRAIRE

Itinéraire : Lyon, le jeudi 21 avril ; Saint-Etienne, le samedi 23 avril ; Romans, le mercredi 27 avril ; Marseille, le samedi 30 avril ; La Ciotat, le lundi 2 mai ; Narbonne, le mercredi 4 mai ; Alès, le samedi 7 mai ; Béziers, le mardi 10 mai ; Perpignan, le jeudi 12 mai ; Toulouse, le vendredi 13 mai ; Clermont-Ferrand, le mardi 17 mai ; Lille, Lens.

Tout ce qui concerne la tournée doit être adressé à Pierre Lentente, 55, rue Pixérécourt, Paris, 20<sup>e</sup>.

LUIGI FABRI  
QUEST-CE QUE L'ANARCHIE ?  
En vente à la Librairie Sociale Internationale, 0 fr. 50.

### LE LIBERTAIRE

#### A PROPOS DES DETTES

Poincaré, Coolidge, J.-P. Morgan and Co

vation. Dilemme angoissant. L'idéal pour notre Gouvernement serait donc un coût élevé de la vie à l'intérieur et un change favorable, c'est-à-dire le franc à la parité du dollar. Or, ceci est inconciliable. Que va donc faire Poincaré ?

Refuser de rembourser les rentiers français ? Menace de troubles, d'émeutes, de révolution, donc inacceptable. Renier les engagements pris envers la Finance américaine ? Impossible, car — et on oublie de le dire — la dette extérieure a fait l'objet de remises aux Trésoreries américaine et anglaise, de bons du Trésor français ayant les mêmes priviléges que ceux détenus par nos compatriotes et en tout point semblables, de sorte que le refus de rembourser les banquiers anglo-saxons aurait pour résultat de voir affluer aux guichets de la Trésorerie française ces bons du Trésor. Ainsi, le Gouvernement français est dominé par la menace toujours possible d'une demande de remboursement des bons détenus par le Gouvernement américain. Pour éviter cette éventualité, Poincaré doit se soumettre aux ordres de Coolidge, président de la République des États-Unis. Or, ce dernier est dominé, à son tour, par les financiers de son pays, ayant à leur tête le chef de la dynastie : J.-P. Morgan. De sorte que la France est dirigée par la banque Morgan, grâce au truchement de Coolidge et Poincaré. C'est du joli, n'est-ce pas, électeur français ?...

MARCEL LEPOIL.

### DANS L'ESPAGNE TRAGIQUE

L'affaire Guiot-Clement

En Espagne les crimes ne se comptent plus ; l'assassinat des militants ouvriers est de règle. Cette fois encore deux des nôtres sont condamnés à mort.

Le Comité de Défense Sociale (section espagnole) proteste contre ce crime, et a décidé de mener campagne pour faire libérer nos deux amis.

Voici la lettre que ce Comité a reçue de Barcelone :

Barcelone. — Seuls un vibrant sentiment de solidarité et un amour profond de la justice sont capables d'élèver l'homme au dessus des misères humaines et de la sortir d'une misère vigoureuse du milieu indifférent auquel nous sommes constamment soumis. Quand la vie de deux innocents est en péril, s'unir pour les sauver est l'impérieux devoir de tout ce qui est humain, de tous ceux qui dans la vie se comportent en véritables hommes du vingtième siècle. Nous ne voulons pas nous faire les complices par notre silence, de l'injustice et de l'erreur commises.

Parlons un peu de ces injustices, signalons ces erreurs et décrivons les victimes. Quelles sont-elles ? Comment se sont-elles produites ? Pour quoi vont-elles commettre un nouveau crime ?

Tous se rappellent cette condamnation à mort prononcée contre deux hommes, sentence prononcée par le Conseil de guerre de Barcelone, pour une attaque à main armée exécutée contre une maison commerciale de cette ville et pour homicide sur la personne du caissier de cette maison ; fait pour lequel furent inculpés deux hommes d'idées, deux de nos compagnons qui furent comme nous le disions condamnés à mort. Notre commission vous a fait parvenir une circulaire vous fournit la nouvelle sûre et exacte de cette condamnation et vous en décrivez la gravité. Nombreux sont ceux qui l'ignorent, mais preuve en est dans les nombreuses lettres que nous recevons, nous demandant de projeter la lumière sur ce cas. Nous possédons d'innombrables preuves de l'innocence de nos deux camarades ; mais nous croyons que celles que nous fournissons ici suffisent également.

Enrique Guiot et Remigio Clement sont deux ouvriers, hommes d'idées d'une intelligence remarquable, militant dans les rangs sociaux. Personne ne peut rien relever contre l'honneur de ces deux hommes. Aussi dignes ouvriers que militants ils ont encore digne de la considération de tous ceux qui les connaissent et les connaissent. Malgré tout, aucune de ces qualités et de ces vertus n'empêche que Guiot et Clement ne soient les victimes d'un monstrueux procès. Nous avons dit déjà le motif qui détermine ce procès et l'abominable condamnation qui s'en suit et le cynisme avec lequel furent accusés nos deux camarades n'est pas ce que nous voulons discuter ici — nous pensons que ce n'est nullement le moment. Ce que nous voulons simplement faire connaître ce sont les preuves démontrant la non-culpabilité, l'innocence qui n'empêchent pas la peine capitale d'être prononcée.

Enrique Guiot fut arrêté par la police peu de jours après la mort du caissier. Afin d'obtenir des aveux, il fut sévèrement maltraité. Malgré les pires souffrances endurées aucune « confidences » n'eurent été faites. Par ses lèvres ne s'échappèrent que d'énormes protestations de son incontestable innocence. Quel est le témoignage invoqué contre Guiot ? Celui d'un individu appelé Barron que la police traita, inhumainement et auquel il promit la liberté s'il accusait ; la mort s'il refusait. Ces révélations, Parron les fit ; mais il les rectifia devant le Conseil de guerre. Cette rectification se trouva renforcée par le fait que son père un ex-sergent de la garde civique, vint déclarer que son fils, dans un moment de remords de conscience lui avait affirmé avoir commis un crime impuni aux deux innocents.

L'autre témoin à charge contre Guiot fut un nommé Pedro Caballé, un partisan catalaniste poursuivi par le même juge. Caballé déclara lui avoir valu d'obtenir la liberté pour le crime pour lequel il était poursuivi : outrages au drame national. Caballé se réfugia en France. Là, il nous fit parvenir une lettre dans laquelle il proteste contre le fait d'être jugé comme étant l'accusateur de Guiot et de Clement, affirme être capable de reconnaître les auteurs du délit si on les lui présentait ; mais n'a pas l'avis de reconnaître les auteurs.

Quelles preuves a-t-on de l'innocence de Guiot ? Dix témoins du chantier de carrière où il travailla, depuis le patron jusqu'au dernier des ouvriers, tous déclarent affirmativement que Guiot travaillait non seulement avec eux tout le jour mais encore toute la semaine.

Ils précisent même la quantité de travail accomplie et le salaire gagné par lui. Mieux, le patron du bar où Guiot avait l'habitude de manger avec ses camarades de travail, déclare que ce jour-là il avait donné la somme d'habitude. Toutes ces déclarations sont précises, concluantes et ne laissent aucun doute.

Remigio Clement fut arrêté le 12 février 1924, à Valence. De là on le transporta à Barcelone où il demeura 13 jours au secret. Le plus abominable à main armée et l'homicide depuis lors l'accuse furent commis à Barcelone entre le 16 et le 17 janvier de la même année. Clement était à Valence depuis la commencement de décembre 1923. Pour démontrer qu'il résidait bien à Valence depuis le mois de décembre, Clement produit des témoins : José Félix, Nicolas Jorge, Juan Arcencia, un voisin de sa maison, un représentant de commerce Séraphin Bautazar, les concierges de la maison où il habitait, un gardien de la paix habitant au rez-de-chaussée et le propriétaire de la maison où il habitait. L'accusation pesant sur lui est la même que celle pesant sur Guiot. La description que les témoins du crime font des auteurs est absolument différente de la leur. Mais il y a plus. Dans le cours de ce procès, ce n'était pas assez des preuves favorables aux accusés, fournies au Conseil de guerre ; il fallut qu'une plus importante encore soit révélée accidentellement. Durant ce procès, ce même Conseil de guerre poursuivait aussi pour une autre charge d'accusation, les auteurs, les responsables du crime, du crime imputé à Guiot et à Clement ; l'un d'eux, dans un moment d'oubli, commet la maladresse de dire la vérité. De toutes parts donc, la lumière de la vérité, démontre l'innocence de nos deux camarades.

Le tribunal qui les condamna fut dessaisi de l'affaire par le capitaine général et l'affaire revint devant le Tribunal Suprême de la Guerre et de la Marine. A la séance du Conseil de Guerre ordinaire mes camarades furent défendus par des dignes et valeureux avocats Pau y Sabaté et Abel Vellida. Au Conseil de guerre suprême, Guiot sera défendu par le célèbre juriste Don Angel Ossorio y Gallardo qui se rendant compte de l'innocence de l'accusé se chargera de la défense apportée par l'un des amis de Guiot et d'autres de ses familiers. Quant à Clement, cette commission a chargé le notable défenseur Don Edmundo Barriobero de sa défense. Voilà le cas, les faits qui détermineront le procès, et l'état actuel de celui-ci. Deux innocents, deux hommes d'idées sont condamnés à mort pour un crime qu'ils n'ont pas commis.

La Commission pro Guiot-Clement.

### UNIONE SINDACALE ITALIANA

In occasione dell' insostituibile 1° Maggio, verrà pubblicato un interessante numero unico di

#### Guerra di Classe

Sarà venduto a 0,50 la copia e il rivacato andrà a beneficio delle numerose vittime dell' U. S. I.

Per l'ordinazione rivolgersi al nostro fiduciario : Courtinat, 118, bd de la Villette, Paris 19<sup>e</sup>.

### LIBRAIRIE SOCIALE INTERNATIONALE

Emile Pignot  
LE LENDEMAIN DU GRAND SOIR  
1 volume : 15 francs

# LA VIE DE L'UNION

Comité d'Initiative de l'U.A.C. — Lundi, à 20 h. 30 précises, ordre du jour important.

## COMpte RENDU FINANCIER DU LIBERTAIRE

	Recettes mars
Abonnements	Fr. 353.50
Réabonnements	771.50
Dépôts	8.332.65
Souscriptions	2.946.25
Divers	43.40
Total	Fr. 12.447.30

Dépenses mars

Imprimerie sur hebdomadaire	Fr. 10.333.55
Impression sur quotidien	375 »
Remboursement emprunt janvier	2.250.15
Remboursement emprunt février	316.25
Aux imprimeurs	131.20
Correspondance	74 »
Mensualités	1.970 »
Divers	50.73
Total	Fr. 15.569.90

Déficit fin mars

Dépenses	Fr. 15.569.90
Recettes	12.447.30

Somme empruntée Fr. 3.128.60

La Commission de contrôle et l'administrateur.

## PARIS-BANLIEUE

Fédération Parisienne

Samedi : Réunion du C. I., à 20 h. 30, 9, rue Louis-Blanc.

Ordre du jour : **Lé Congrès.**

Présence indispensable de tous les délégués.

Permanence. Tous les samedis de 15 h. à 19 heures et dimanches matin de 8 h. 30 à 12 h.

Jeunesse anarchiste-communiste. — Réunion le mardi 19 avril, à 20 h. 30, au 9, rue Louis-Blanc ; compte rendu du C. I.

Groupe de Combat. — Samedi matin, à 9 heures tous présents.

5°, 6°, 13°, 14° arrondissements. — Mardi prochain, à 20 h. 30, 163, boulevard de l'Hôpital (près place d'Italie).

47, 48, 49 et 20°. — Tous les militants communistes anarchistes de ces arrondissements se feront un devoir d'assister à la réunion de mercredi prochain, à 20 h. 30, rue Louis-Blanc, à 20 h. 30. Discussion très importante.

Saint-Denis. — Réunion vendredi 15, local habituel. Compte rendu C. I. Présence indispensable à 20 h. 30 précises.

Bouget-Drancy. — Réunion du groupe samedi 16 avril, à 20 h. 30, salle du bureau de tabac, place de la mairie, à Drancy.

Ordre du jour :

Lecture de la correspondance ;

Compte rendu C. I. de l'U. A.

Questions financières :

Organisation d'une conférence anti-religieuse ;

Suite de la discussion sur la plate-forme.

Présence de tous absolument nécessaire.

Les camarades sont invités à cette réunion à apporter les adresses de personnes à qui l'on pourrait envoyer les inventus du « Libertaire ». N'oublions pas !

Ivry. — Désormais, les réunions du groupe d'Ivry auront lieu à la mairie d'Ivry, salle de la Justice de Paix. Les samedis, à 20 h. 30 précises.

Nous convions tous les camarades de la région à être présents à notre réunion du samedi 16 avril.

Ordre du jour important : Des moyens les plus efficaces pour développer notre propagande dans la région.

Camerie : « Quelle doit être l'attitude du militante anarchiste dans son groupe ; hors du groupe ?

Réagissez sympathisants, et venez nous faire voir que vous êtes nombreux à Ivry, Vitry, Choisy, etc.

Boulogne-Billancourt. — Pas de réunion vendredi. Tous à la conférence Sébastien Faure.

Groupe régional de Puteaux. — Réunion du groupe tous les samedis, à 20 heures, 25, rue Paul-Lafargue (ancienne rue Magenta).

Groupe du XV° : En raison de la conférence Sébastien Faure, pas de réunion cette semaine. La semaine prochaine discussion sur la période transitoire et le communisme anarchiste.

P. S. — Bien reçu 25 fr. pour le « Lib. » omission dans la liste le total ne change pas. P. Odéon.

Groupe Pietro Gori. — Nella riunione del 9 hanno preso visione delle risultati della commissione d'inchiesta sulle accuse mosse ai compagni Meschi, Fantozzi e Diotallevi :

Constatano con piacere che le accuse di vena di spionaggio e di tradimento, lanciate contro di essi, risultano non provate :

Constatano altresì con dispiacere che i detti compagni, nei loro rapporti coll'agente provocatore Garibaldi, hanno dato prova d'incapacità politica.

Dans la réunion du 9 avril, les camarades du groupe « Pietro Gori » ont pris connaissance des résultats de la commission d'enquête à propos des accusations lancées contre les camarades Meschi, Fantozzi e Diotallevi :

Ils sont heureux de constater que les accusations de vena di spionaggio e di tradimento, e di trahison n'ont pas été prouvées ;

Ils constatent aussi, avec regret, que ces ces camarades, dans leurs relations avec Garibaldi, ont fait une grave erreur de tactique.

Comitato anarchico pro figli dei carcerati politici d'Italia, Marsiglia. — I compagni tutti sono invitati ad intervenire alla riunione che avrà luogo la sera del 16 aprile ore 8.30 per discutere la relazione morale, e finanziaria del Comitato e deliberazioni a prenderi.

Il luogo della riunione verrà comunicato ce mezzo invito. Il Comitato.

Gruppo « Gli amici dell' U. A. I. » si riunirà sabato sera al solito locale. Risposta ca l'Unione anarchica tedesca Nessum manchi.

## PROVINCE

Groupe Libertaire du Havre. — Le Groupe se réunit tous les mercredis au Cercle Franklin à 20 h. 30 ; demander la salle au concierge : causeries et discussion, bibliothèque, vente de journaux et brochures.

Tous les dimanches devant Franklin, de 10 à 12 heures. Vente de chansons, brochures, livres et journaux antiautoritaires de toutes tendances. R. L.

Le Havre. — Mercredi 20 avril, à 6 heures, causerie par Georges, sur le Syndicalisme organisé par le Syndicat métallurgique autonome du Havre, salle de la Métallurgie, 1<sup>er</sup> étage, Cercle Franklin.

Tarascon. — Le journal est en vente au kiosque Jules-Perrier.

Groupe anarchiste-communiste de Marseille. — Réunions tous les mercredis, à 6 h. 30, 15, rue Nationale, Bar National.

Mercredi 20 avril, une causerie sera faite ante camara Jude, sur le communisme anarchiste.

Invitation cordiale aux lecteurs du « Libertaire ». — Pour le Groupe A. C. : Abel.

Fédération anarchiste-communiste du Midi. — Compte rendu financier : mois de mars.

Report, 128.60 ; souscription Bedarieux, 10 fr. ; cotisation Montpellier, 10 fr. ; cotisation Toulouse, 11 fr. Total : 21 francs. — Dépenses : correspondance, 5 fr. — En caisse à ce jour : 154 fr. 60.

Le Trésorier : V. Nau.

Lyon. — Jeudi 21 avril, salle de l'Alcazar, 220, avenue de Saxe, conférence par Sébastien Faure. Sujet traité : « Si nous mourons demain ». Ouverture des portes à 19 h. 30.

Mardi 19, à 20 h. 30, 17, rue Marignan. Nous invitions tous les camarades désireux de participer à l'organisation de la conférence Sébastien Faure à être présents, si nombreux soyons-nous.

Il y aura du travail pour tous. Des tractos sont à la disposition des camarades.

Le groupe prépare un concert avec le concours de d'Avray et de la troupe du Cabaret Stein. La date est fixée au dimanche 24 avril, le lieu sera donc ultérieurement.

Nous faisons faire un tirage de 500 affiches de publicité pour le « Libertaire » ; elles sont à la disposition des groupes régionaux ou locaux qui en désireront.

Tours. — Les compagnons du groupe et ceux voulant adhérer sont invités à la réunion qui aura lieu mercredi 20 avril, à 20 h. 30, Bourse du Travail.

Après la conférence de Sébastien, il ne faudra pas que les compagnons s'endorment, le travail y a faire. Que ceux qui veulent courir utilement viennent à nous.

Trélazé. — Le groupe se réunira le dimanche 17 avril, à 9 h. 30, salle de la Coopérative. Les camarades d'Angers et de Trélazé sont près d'être tous présents.

Ordre du jour :

Organisation de la conférence du camarade Chapin, qui aura lieu le dimanche 24 avril, salle de la Marachère, à 14 h. 30. La conférence Sébastien Faure, qui doit avoir lieu fin mai ou commencement de juin à Angers, le groupe compte sur le concours de tous pour le succès de ces conférences.

Pour le groupe : L. Moreau.

Reims. — Les camarades anarchistes se réunissent samedi 16 avril, à 8 heures du soir, au local, 42, rue des Moulins, premier étage à la fin de la cour.

Un camarade fera une causerie sur le syndicalisme.

Nous allons former un groupe théâtral les sympathisants ayant quelques talents à ce sujet sont invités cordialement. — A. Deus.

Bordeaux, 38, rue de Lalande. — Permanence du groupe tous les dimanches matin, jusqu'à midi. Tous les camarades anarchistes, communistes, sympathisants se rendront le même dimanche à 8 heures du soir, au siège, à la réunion du groupe.

D'autre part, nous savons que des patrons font des démarches auprès du consulat d'Italie et de la Main-d'œuvre étrangère de l'avenue Rapin, pour faire venir et même revenir des ouvriers italiens de leur pays d'origine. Que vont faire encore ceci ?

Certains camarades s'inquiètent que ce soit pas assez pour empêcher la révolution. Nous appris que l'on avait essayé de nous décréditer dans l'esprit des militants, à cause de notre dernière contradiction lors d'une conférence socialiste ; nous recueillerons de cela en public un jour prochain.

Disons aussi que les placiers du ministère du Commerce et de l'Industrie, et de l'Insuffisance, savent très bien que de nombreux entrepreneurs et surtout des tâcherons, violent d'une façon flagrante le règlement dès 8 heures, ce qui n'est pas un remède au chômage et en cette circonstance quelles sont donc les mesures prises par le ministère contre les violences du décret ?

D'autre part, nous savons que des patrons font des démarches auprès du consulat d'Italie et de la Main-d'œuvre étrangère de l'avenue Rapin, pour faire venir et même revenir des ouvriers italiens de leur pays d'origine. Que vont faire encore ceci ?

Ces camarades sont dans l'erreur. Ils peuvent, à quelque époque que ce soit, s'abonner aux conditions ordinaires actuelle- ment connues de tous les compagnons.

Ils peuvent verser tout de suite le montant des trois fascicules : quinze francs ; un mois ou deux après, verser, à nouveau, quinze francs, et ainsi de suite, de façon à se retrouver au bout de quelques mois, tout à fait à jour.

Une fois de plus, j'insiste auprès des lecteurs du « Libertaire » qui ne se sont pas encore abonnés à l'Encyclopédie Anarchiste, pour qu'ils se décident à le faire, sans aucun retard.

Sébastien Faure.

Chèque postal : Paris-733.91.

ABONNEMENT

Pour 3 fascicules	Fr. 15	Extérieur
— 6	30	33 »
— 12	60	66 »
— 18	90	99 »
— 24	120	132 »
— 30	150	165 »
— 36	180	198 »

## SIMPLE RÉPONSE

La C. E. des cuirs et peaux unitaires présente que l'ait été exclu du Syndicat de la chaussure. Sonnée de produire le procès-brevet de celle exclusion, elle déclare qu'il a été facile de triompher : la lettre suivante lui a été adressée.

Elle prend maintenant que l'ai remboursé 200 francs. Si cela est vrai, il va lui être donné de triompher : la lettre suivante lui a été adressée.

Aux camarades du bureau et du Conseil du Syndicat général des ouvriers en chaussures de la Seine, Bourse du Travail, bureau 18, 1<sup>er</sup> étage, Paris.

Camarades,

« L'Humanité » du 11 avril, contient un article où il est dit que l'ai remboursé la somme de 200 fr. au syndicat de la chaussure.

Il est inutile de démontrer que l'ai remboursé 200 francs, vos livres de recettes doivent en bien vouloir montrer cette preuve à la bonne marche de leur organisation sont invités à y assister.

Notre assemblée générale se trouvant le dimanche 24 avril que les copains qui ont de la copie pour le « Journal des Terrassiers » l'appartient ou la fasse parvenir au plus tard lundi 1<sup>er</sup> mai. Le Secrétaire : Lachaud.

Aux USINES CITROËN A SAINT-OGENE